

SERMONS SEMAINE DE LA FAMILLE

04 au 10 Septembre 2021

UNE FAMILLE EN OR



EGLISE ADVENTISTE DU 7^{ème} jour de la GUADELOUPE

Morne Boissard 97139 ABYMES

Sabbat 04 Septembre 2021

De l'espoir pour les familles d'aujourd'hui

WILLIE ET ELAINE OLIVER

Les textes

Luc 8:40-56

(Matt. 9:18-26; Marc 5:21-43)

I. Introduction

De nos jours, on ne parle que de conflits et de guerres de religion, de polarisation politique, de réfugiés en quête de sécurité, de migrants fuyant des régimes despotiques, de pauvreté abjecte, de vieillissement de la population, de détresse économique, d'insécurité alimentaire et hydrique, d'insécurité du logement, de manque d'accès à l'éducation de base, de changement climatique, de l'augmentation des structures familiales alternatives, de maladies débilitantes et terminales, et de bien d'autres choses.

Développer des familles saines dans un tel contexte est l'une des tâches les plus difficiles que des êtres humains puissent entreprendre. Même si nous sommes résolu à développer des relations familiales saines et en dépit de nos meilleures intentions, cela reste un défi, car nous sommes tous des êtres humains et tout être humain est imparfait. Nos défaillances rendent très difficile le maintien de relations saines.

Malgré la difficulté de la vie dans les relations, il y a De l'espoir pour les familles d'aujourd'hui : d'Abidjan à Aberdeen ; de Berrien Springs à Buenos Aires ; du Caire au Cap ; de Florence à Freetown ; de Haïfa à Hanoi ; de Moscou à Mumbai ; de Nairobi à New York ; de Sydney à Shanghai ; de Taipei à Tegucigalpa ; de Zanzibar à Zabrze ; beaucoup de

choses peuvent changer pour le meilleur quand nous faisons confiance à Dieu pour nous donner la patience, la bonté et l'amour qu'il veut que nous entretenions dans nos relations, peu importe notre lieu de vie dans ce monde. Lorsque nous embrassons les raisons pour lesquelles Dieu a créé la famille, il est possible d'avoir des relations familiales plus fortes et plus saines.

Notre sujet d'aujourd'hui s'intitule « De l'espoir pour les familles d'aujourd'hui ». Prions.

Notre texte de base se trouve dans Luc 8:40-56

I- Une fille ramenée à la vie et une femme guérie

Au moment où Jésus revint sur l'autre rive du lac, la foule l'accueillit, car tous l'attendaient. Un homme appelé Jaïrus arriva alors. Il était chef de la synagogue locale. Il se jeta aux pieds de Jésus et le supplia de venir chez lui, parce qu'il avait une fille unique, âgée d'environ douze ans, qui était mourante. Pendant que Jésus s'y rendait, la foule le pressait de tous côtés. Il y avait là une femme qui souffrait de pertes de sang depuis douze ans. Elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait chez les médecins, mais personne n'avait pu la guérir. Elle s'approcha de Jésus par derrière et toucha le bord de son vêtement. Aussitôt, sa perte de sang s'arrêta. Jésus demanda : « Qui m'a touché ? » Tous niaient l'avoir fait et Pierre dit : « Maître, la foule t'entoure et te presse de tous côtés. » Mais Jésus dit : « Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti qu'une force était sortie de moi. » La femme vit qu'elle avait été découverte. Elle vint alors, toute tremblante, se jeter aux pieds de Jésus. Elle lui raconta devant tout le monde

pourquoi elle l'avait touché et comment elle avait été immédiatement guérie. Jésus lui dit : « Ma fille, ta foi t'a guérie. Va en paix. »

Tandis que Jésus parlait ainsi, un messager vint de la maison du chef de la synagogue et dit à celui-ci : « Ta fille est morte. Ne dérange plus le maître. » Mais Jésus l'entendit et dit à Jaïrus : « N'aie pas peur, crois seulement, et elle guérira. » Lorsqu'il fut arrivé à la maison, il ne permit à personne d'entrer avec lui, si ce n'est à Pierre, à Jean, à Jacques, et au père et à la mère de l'enfant. Tous pleuraient et se lamentaient à cause de l'enfant. Alors Jésus dit : « Ne pleurez pas. Elle n'est pas morte, elle dort. » Mais ils se moquèrent de lui, car ils savaient qu'elle était morte. Cependant, Jésus la prit par la main et dit d'une voix forte : « Enfant, debout ! » Elle revint à la vie et se leva aussitôt. Jésus leur ordonna de lui donner à manger. Ses parents furent remplis d'étonnement, mais Jésus leur recommanda de ne dire à personne ce qui s'était passé.

(Luc 8:40-56, BFC)

II. Explication et application

Le contexte de ce récit montre Jésus sur la côte occidentale de la mer de Galilée – probablement à Capernaüm – un peu après son passage à Gerasa,¹ un lieu situé sur la rive Est de la mer de Galilée. C'était dans le pays des Gadaréniens ou Geraséniens (les hauteurs du Golan d'aujourd'hui) que Jésus avait récemment guéri un homme possédé par un démon, selon les récits de Luc (Luc 8:26-27) et de Marc (Marc 5:1-2). Matthieu (Matthieu 5:28) affirme qu'il y avait deux hommes possédés par le démon. Plein de compassion, Jésus chassa les démons qui le supplièrent de les laisser entrer dans un troupeau de porcs (Luc 8:31-33).

Cet événement provoqua la peur et la colère chez les habitants de cet endroit qui supplièrent alors Jésus de quitter leur pays et de les laisser tranquilles.

Il est possible que les habitants de la côte Ouest de la Galilée aient entendu parler des merveilleux miracles que Jésus venait d'accomplir et qu'ils souhaitent qu'il fasse également de grandes choses parmi eux. Ou peut-être voulaient-ils simplement voir l'homme qui avait accompli des merveilles aussi remarquables pour pouvoir se vanter auprès de leurs amis d'avoir été avec lui. Quoi qu'il en soit, le récit biblique déclare dans Luc 8:40 que « la foule l'accueillit ».

Un homme éminent, très riche et de grande réputation et une femme modeste – sur la rive occidentale – portaient chacun son propre fardeau et figuraient parmi ceux qui accueillirent Jésus. Le nom de l'homme est donné – Jaïrus – mais la femme est anonyme. Jaïrus était un dirigeant aisé de la synagogue qui, avec humilité et courage, vint à Jésus pour plaider en faveur de la vie de son enfant, alors même que ses collègues du temple complotaient de tuer Jésus. De son côté, elle était une femme humble et pauvre, qui avait épuisé tout son argent en essayant vainement de recouvrer la santé, seulement pour voir son état s'aggraver. Elle espérait désespérément obtenir de l'aide pour elle-même. Jaïrus avait été comblé de douze années de bonheur qu'il avait vécues avec sa fille, mais maintenant, il pouvait la perdre à tout moment. La femme avait enduré douze années de désespoir à cause de son état, mais elle espérait que Jésus la guérisse.²

Aussitôt, Jésus se mit en route avec Jaïrus pour se rendre chez ce dernier. Et, bien que les disciples eussent été témoins de cette réaction gracieuse de Jésus par le passé, ils étaient un peu alarmés que Jésus soit aussi conciliant à répondre à la demande du rabbin arrogant. Pourtant, ils accompagnèrent Jésus alors que la foule suivait pleine d'enthousiasme et

d'espoir.

Bien que la maison de Jaïrus ne fût pas loin de l'endroit où il avait trouvé le Maître, leur avancée était très lente à cause de la très grande foule de personnes qui pressaient Jésus de tous les côtés. Alors que le père anxieux s'inquiétait de la grande lenteur avec laquelle ils progressaient, Jésus s'arrêtait à intervalles réguliers pour aider une personne dans le besoin ou pour apporter quelque consolation à une personne en détresse.

Alors qu'ils se rendaient au domicile du chef, un messenger traversa la foule avec de mauvaises nouvelles pour Jaïrus : sa fille était morte. Il était donc inutile de déranger Jésus. Cependant, Jésus entendit le message et réconforta immédiatement le père au cœur brisé en lui disant : « N'aie pas peur, crois seulement, et elle guérira » (Luc 8:50).³

Au domicile du chef, il se déroulait déjà une scène qui briserait le cœur de n'importe quel père. Les pleureuses professionnelles étaient déjà sur place à pleurer et se lamenter, et un groupe de voisins, de parents et d'amis y étaient également présents. Les juifs de l'époque étaient prompts à partager et à manifester leur chagrin, car le corps devait être enterré le même jour après avoir été lavé et oint.⁴

Dérangé par le bruit, Jésus essaya de calmer la foule en leur disant que la jeune fille n'était pas morte, mais qu'elle dormait. Vous pouvez imaginer que cela n'a pas été bien pris par tous ceux qui se trouvaient sur les lieux. Puisque pour Jésus, la mort n'est qu'un sommeil, il était absolument véridique dans sa déclaration. Mais le groupe assemblé ridiculisa Jésus parce que pour eux la fille était vraiment morte. Ils n'ont pas réalisé que Jésus était « la résurrection et la vie » (Jean 11:25). Après tout, n'était-ce pas Jésus qui avait ressuscité le fils de la veuve de Naïn (Luc 7:11-15) ? N'avait-il pas dit à Jean-Baptiste que les morts étaient ressuscités (Luc 7:22) ? Manifestement, les pleureurs ne croyaient pas à ces rapports et pensaient que Jésus était un charlatan et un insensé.

Après avoir fait sortir tout le monde de la maison, Jésus emmena avec lui Pierre, Jacques, Jean et le père et la mère de la fillette morte dans la chambre de celle-ci. La prenant par la main, Jésus lui parla en araméen, la langue parlée dans ce foyer : « Talitha cumi ! Petite fille, debout ! » Ce ne sont pas des mots magiques, mais un ordre de celui qui donne la vie.⁵ Ellen White décrit ainsi la scène qui suivit : « À l'instant, un tremblement parcourut tous les membres de la petite fille. Le cœur battit à nouveau. Elle ouvrit ses yeux tout grands comme si elle se fût réveillée d'un sommeil, et souriante, regarda avec étonnement ceux qui l'entouraient. Elle se leva, et ses parents, pleurant de joie, la serrèrent dans leurs bras. »⁶

Bien sûr, sur le chemin vers la maison de Jaïrus, Jésus entra en contact avec une femme dans la foule. Pendant douze longues années, elle avait souffert d'une maladie qui lui avait rendu la vie incroyablement misérable. Elle était cérémoniellement impure et se sentait physiquement inférieure, incapable de trouver une communion spirituelle avec les croyants parce que son état l'empêchait d'entrer en contact avec eux ou de se rendre à la synagogue chaque semaine. Ses finances limitées avaient été dépensées sans succès auprès des médecins et en remèdes ésotériques.

En dépit de sa longue nuit d'épreuves, l'espoir reprit vie dans son cœur le jour où elle entendit parler de ce que Jésus avait fait pour d'autres. Elle était persuadée que si elle pouvait le trouver, elle serait enfin guérie. Chancelante, faible et fragile, elle se rendit sur la côte galiléenne où Jésus enseignait, tentant de se frayer un chemin à travers la foule, sans succès. Son espoir commençait à s'estomper lorsque, par quelque providence de Dieu, Jésus, pressé de toutes parts par la multitude, s'approcha de l'endroit où elle se trouvait. Dans un dernier mouvement désespéré, la femme souffrante se jeta dans la direction de Jésus avec ce qui semblait être sa dernière once d'énergie et réussit à toucher à peine le bas de son

vêtement. Instantanément, c'est arrivé ! Cette sensation de délivrance ! La force a remplacé la faiblesse. Une joie débordante a pris la place du chagrin ! La paix, la tranquillité, la sérénité, une extase et un bonheur indescriptibles ont envahi son âme !

Le cœur débordant de gratitude et dans une euphorie indescriptible, la femme fit demi-tour pour s'enfoncer dans la foule. Avec une nouvelle vitalité, elle était persuadée qu'elle pourrait disparaître tranquillement et vivre le reste de ses années dans la joie, la paix et la délivrance de la maladie qui l'avait emprisonnée pendant tant d'années. Mais la voix de Jésus perça le vacarme de la foule.

« Qui m'a touché ? » Il demanda. Vous pouvez imaginer les expressions d'étonnement sur les visages dans la multitude. Est-ce qu'il plaisante ? Est-il vraiment en train de poser cette question ? Avec toutes ces personnes qui le pressent de toutes parts, il demande qui l'a touché. L'impulsif et impétueux Pierre, celui qui manquait d'intelligence émotionnelle, regardant Jésus avec incrédulité, lui demanda de la prétention dans la voix: « Maître, la foule t'entoure et te presse de tous côtés, et toi tu dis : "Qui m'a touché ?" » (Luc 8:45) Jésus ignora la question un peu moqueuse de Pierre et déclara : « Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti qu'une force était sortie de moi » (Luc 8:46).

Vouloir rester anonyme est une attitude que Jésus n'accepte pas de la part de ceux qui viennent à lui. Il veut plutôt affirmer la personnalité et les qualités uniques que chaque être humain a reçues de son Créateur. Désirant que cette femme anxieuse et angoissée devienne affirmée, confiante et assurée, Jésus créa une occasion d'interaction et de communion véritable, que cette pauvre femme avait perdue pendant douze longues années. Se retrouvant sous les feux des projecteurs, la femme, maintenant guérie, s'avança et déclara publiquement ce qu'elle avait enduré dans sa vie et ce qui s'était passé lorsque son besoin avait

croisé l'abondance de Jésus. « Elle était souillée, démunie, découragée et désespérée ; mais elle est venue à Jésus et ses besoins ont été comblés. »⁷ C'est une chose de presser Jésus de toutes parts, mais c'en est autre chose de le toucher.

III. Conclusion

Dans une étude publiée dans le numéro d'octobre 2011 de *Nature Neuroscience*,⁸ des chercheurs du Centre de neuroimagerie Wellcome Trust de l'University College de Londres présentent des preuves que les personnes naturellement optimistes n'apprennent que des informations qui renforcent cette perspective optimiste. L'étude suggère en fait que beaucoup d'entre nous sont également intrinsèquement optimistes. Certains journalistes ont abrégé cette conclusion pour décrire l'optimisme comme une « anomalie cérébrale ». Anomalie cérébrale ou pas, l'optimisme semble nécessaire au progrès personnel. Nous devons être capables d'imaginer de meilleures réalités, de nous pousser nous-mêmes à atteindre cet objectif.

L'espérance est cependant plus que de l'optimisme. Du point de vue biblique, l'espérance, la foi et l'amour, constituent les « trois grands » du christianisme. Ce sont les choses dont l'apôtre Paul a parlé dans 1 Corinthiens 13 et qui demeurent lorsque tout le reste s'effondre. Il l'exprime ainsi : « Maintenant, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ». Il voulait dire que lorsque nous recherchons les qualités qui sont extraites de l'ensemble de l'expérience de la vie du croyant, ces trois choses sont le solide fondement sur lequel nous nous tenons – même si nous les voyons pour le moment de manière confuse, comme à travers un verre déformant.

Quel est votre besoin aujourd'hui ? Aurez-vous besoin d'humilité et de

courage pour l'aborder, comme les a manifesté Jaïrus, le rabbin arrogant, prétentieux, vaniteux et propre juste, dont la fille mourait et avait besoin de la Résurrection et de la Vie ? Ou, êtes-vous comme la femme anonyme qui souffrait en silence – évitée, ignorée, rejetée et ostracisée ? Avez-vous besoin d'un espoir renouvelé, pas un simple optimisme humain, mais une croyance et une confiance réelles dans les promesses de Dieu contenues dans la Bible ? Êtes-vous toujours captifs de l'espérance ? L'espérance brûle-t-elle encore dans vos cœurs ?

Jésus traverse votre village aujourd'hui et il apporte la guérison de chaque terrible maladie, même lorsque la mort est déjà devenue une réalité. Indépendamment de ce à quoi vous faites face dans vos relations aujourd'hui, rappelez-vous qu'il reste encore de l'espoir pour les familles d'aujourd'hui en Jésus-Christ, notre Seigneur. Fais-lui confiance aujourd'hui, demain et pour toujours ; et faites de lui le Seigneur de votre vie.

Que Dieu vous bénisse à cette fin, c'est notre prière.

Notes

¹ White, E. G. Jésus-Christ. p. 334.

² Wiersbe, W.W. (1996). The Bible Exposition Commentary, (Vol. 1, p.202). Wheaton, IL : Victor Books.

³ White, E. G. Jésus-Christ. p. 334.

⁴ Wiersbe, W. W. (1996). The Bible Exposition Commentary, (Vol. 1, p.203). Wheaton, IL: Victor Books.

⁵ Wiersbe, W. W. (1996). The Bible Exposition Commentary, (Vol. 1, p.203). Wheaton, IL: Victor Books.

⁶ White, E. G. Jésus-Christ. p. 335.

⁷ Wiersbe, W. W. (1996). *The Bible Exposition Commentary*, (Vol. 1, p.204). Wheaton, IL: Victor Books.

⁸ (2011). *Nature Neuroscience*, vol. 106 (3), 1601–2103.

Willie Oliver, Ph.D., CFLE et Elaine Oliver, MA, LGPC, CFLE sont directeurs du Département des Ministères de la Famille de la Conférence générale des adventistes du septième jour, dont le siège est à Silver Spring, Maryland, États-Unis.

Dimanche 05 Septembre 2021

Parfois, ça fait mal quand on est mère

CLAUDIO ET PAMELA CONSUEGRA

Le texte : Ésaïe 66:13

Le magazine Reader's Digest a publié 12 nouvelles sur les mamans. Les lecteurs ont été invités à partager en 100 mots ou moins leurs récits poignants sur le lien qui unit la mère à l'enfant. Une de ces histoires, écrite par Robin Hynes, de Slingerland, New York, a attiré mon attention.¹

« Ma mère avait un grand sens de l'humour et un don pour tout rendre amusant. Une chose qui résonnait en moi, même quand j'étais petite, c'est à quel point elle semblait apprécier sa propre compagnie et trouvait des façons de se divertir. Enfant, je me souviens qu'elle gloussait en payant ses factures. Qu'y avait-il de si drôle à payer des factures ? Elle mettait des notes humoristiques dans la section des références du chèque. Pour la facture d'électricité, elle pourrait mettre "Tu illumines ma vie", et pour l'hypothèque, elle écrivait "Quatre bardeaux plus près de tout posséder". »

Nous avons probablement tous nos propres histoires sur nos mères. Certaines drôles, d'autres tristes, mais le plus souvent les histoires que nous racontons sur nos mères sont ponctuées d'amour. En fait, la plupart d'entre nous conviendront que la chose la plus importante que notre mère nous a apprise est l'amour, que peu importe à quel point leur enfant peut mal tourner, maman l'aime toujours. C'est pourquoi l'amour d'une mère nous rappelle l'amour de Dieu – peu importe comment nous devenons, Dieu nous aime toujours. « Oui, comme une mère qui console son enfant, moi aussi, je vous consolerais » (Ésaïe 66:13).

C'est pourquoi quelqu'un a écrit : « Les mères sont comme de beaux

objets de collection. Au fil des années, leur valeur augmente » (auteur inconnu).

La prémisse du message d'aujourd'hui est qu'il n'est pas facile d'être mère. En fait, parfois, ça fait mal quand on est mère. Nous aimerions illustrer cette prémisse par quatre cas.

I- Ça fait mal quand on est la mère d'un enfant non né

Il y a beaucoup de femmes qui n'ont pas d'enfants, mais qui ont le cœur d'une mère. Des femmes qui aspirent à avoir un enfant à tenir dans les bras et à qui donner de l'amour. Des femmes qui fondent à la vue d'un bébé et désirent ardemment en avoir un à elles, pour le tenir, le câliner, le nourrir, le changer et chanter pour lui.

La Bible nous parle d'une telle mère. Elle s'appelait Anne. Elle devint la mère de Samuel, le prophète. Le récit biblique dit : « Et, l'amertume dans l'âme, elle pria l'Éternel et versa des pleurs » (1 Sam 1:10). La version anglaise The Living Bible rend ainsi le verset 10 : « Elle était dans une profonde angoisse et pleurait amèrement en priant le Seigneur. »

Nous ne pouvons pas minimiser la douleur, l'angoisse, les larmes amères de ces mères qui n'ont pas encore pu avoir un enfant.

Nous devons aussi penser aux mères qui ont perdu un enfant avant la naissance de celui-ci, à celles qui ont fait des fausses couches ou dont l'enfant a été mort-né. Oui, ça fait mal quand on est la mère d'un enfant non né.

II- Ça fait mal d'être une mère célibataire

Le meilleur exemple de ce genre de mère est Marie, la mère de Jésus. Son expérience de femme célibataire enceinte avant son mariage a dû être des plus difficiles. Pensez à l'embarras, à la honte, à l'incertitude

qu'elle a dû ressentir. Car même si elle était heureuse de savoir qu'elle avait été choisie pour être le vase humain pour porter le Divin Fils de Dieu, elle savait très bien ce que les gens allaient penser et la façon dont ils allaient la traiter.

Malheureusement, les choses n'ont pas beaucoup changé, du moins dans les milieux religieux. Une mère célibataire est encore souvent méprisée dans de nombreuses églises.

Marie n'était pas seulement une mère célibataire quand elle est tombée enceinte, mais plus tard elle est redevenue mère célibataire après la mort de Joseph. Entre le douzième anniversaire de Jésus et le début de son ministère à l'âge de trente ans, Joseph, l'époux de Marie, est certainement mort.

C'est ainsi que Marie a regardé Jésus grandir et l'a aidé à grandir en tant que mère célibataire et veuve. Nous voyons son amour maternel continuer à le protéger et à veiller sur lui, même après qu'il ait grandi. La mère de notre Seigneur observait avec un malaise grandissant son fils échapper à l'étreinte de sa mère. Les cordons du tablier auxquels Jésus était attaché s'allongeaient de plus en plus, et avant qu'elle ne s'en rende compte, il était si loin qu'elle pouvait à peine le voir.

Tout a commencé pendant des noces à Cana en Galilée (Jean 2:1-11). Parmi les invités se trouvaient Jésus et Marie. Cette dernière était, à juste titre, très fière de la popularité croissante de son Fils. La nature anxieuse de la relation d'une mère juive avec son fils est légendaire. Selon sa profession, une mère juive présentera son fils comme « mon fils, le médecin » ou « mon fils, l'avocat », ou une chose semblable. Il y a même l'histoire d'une de ces mères dont le fils était entré dans la prêtrise catholique. Elle l'a présenté comme « mon fils, le père ».

En cette occasion particulière, Marie pourrait bientôt présenter Jésus comme « mon fils, le faiseur de miracles », mais, naturellement, elle ne s'en rendait pas compte à leur arrivée au mariage. Quand elle découvrit que le maître du banquet de noces n'avait plus de vin, elle en parla à Jésus. Apparemment, elle pensait qu'il serait d'une manière ou d'une autre capable de gérer l'urgence.

Sa réponse semble plus sévère dans nos traductions que ne l'avait prévu l'auteur au départ : « Chère femme, pourquoi m'impliques-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Il avertissait simplement sa mère, doucement, mais fermement, de ne pas s'immiscer dans ses affaires. Sa réprimande était l'ancien réflexe d'une autre réaction de reproche douce (mais plus moderne) : « S'il te plaît, maman, je préfère le faire moi-même ! »

Jésus indiquait à Marie qu'il n'avait pas besoin de son aide et qu'il ne la désirait pas. C'était un homme adulte maintenant, et il voulait établir son indépendance en des termes non équivoques.

Quelle que soit la signification théologique plus profonde que l'on puisse chercher dans sa réponse, il voulait certainement suggérer à tout le moins que ses préoccupations vocationnelles étaient maintenant uniquement les siennes et qu'il ne serait pas disposé à partager ses fardeaux ou ses victoires avec sa mère, ou avec quiconque, d'ailleurs.

Le restant de sa vie, la solitude de son ministère prophétique l'obligera à modifier sa relation antérieure avec sa mère. Les cordons du tablier avaient été coupés, et la séparation avait créé une crise. J'imagine à quel point cela a dû blesser Marie. Car même si elle devait être fière de Jésus, cela fait mal de devoir couper les cordons du tablier.

Comment combler le vide douloureux que l'on ressent quand ce Fils complètement autonome quitte le nid pour toujours, maman ? Si vous le

voulez vraiment, vous pouvez le suivre, en marchant dans ses pas et en gênant même sa progression. Dans ce cas, Il sera votre ami aussi bien que votre Fils, et vous serez comme la mère que le sage a décrite : « Ses fils se lèvent, et la disent heureuse » (Prov. 31:28).

Une mère sage

La réponse de Marie à la renommée et à la popularité de Jésus fut différente. Dès que Jésus lui fit comprendre clairement qu'elle se mêlait de ses affaires, quoique de façon inoffensive, elle se retira dans l'ombre. Quand elle parla de nouveau, ce fut à quelques serviteurs plutôt qu'à son Fils.

Après que Jésus eut changé l'eau en vin, elle ne devint qu'un membre (le plus important, bien sûr) du groupe qui l'accompagnait à Capernaüm. En acceptant qu'il soit élevé et qu'elle soit abaissée, Marie a une fois de plus prouvé qu'elle pouvait être enseignée et qu'elle avait les meilleurs intérêts de Jésus à cœur.

Dieu le Père, Jésus le Fils et le Saint-Esprit prennent tous soin des mères célibataires, des veuves. Dans les pages sacrées, nous trouvons encore et encore des directives et des ordres de prendre soin des veuves et des orphelins.

Deutéronome 10:17, 18 : « Car l'Éternel, votre Dieu, est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, fort et terrible, qui ne fait point acception des personnes et qui ne reçoit point de présent, qui fait droit à l'orphelin et à la veuve, qui aime l'étranger et lui donne de la nourriture et des vêtements. »

Psaume 146:9 : « L'Éternel protège les étrangers, il soutient l'orphelin et la veuve. »

Jésus et les évangiles accordent une attention particulière aux veuves.

Luc se fait un point d'honneur de mentionner Anne qui était âgée de 84 ans et était veuve. Il précise qu'elle était prophétesse et qu'elle accueillit Jésus dans le Temple quand sa mère et son mari l'ont amené pour y être consacré. Jésus a ressuscité le fils de la veuve de Naïn parce qu'il se soucie des mères et qu'il souffre quand elles souffrent, et qu'il veut soulager leur douleur. Jésus attire aussi l'attention sur la veuve qui a donné tout ce qu'elle avait, deux sous, « pour la cause qu'elle aimait ».

La Bible attire sans cesse l'attention sur l'amour de Dieu et son souci pour les mères qui doivent lutter seules pour élever leurs enfants, gagner leur vie et maintenir leur famille unie. C'est dur, ça fait mal, mais Jésus sait. Il comprend les mères, et il vous aime.

Oui, ça fait mal quand on est la mère d'un enfant non né. Et ça fait parfois mal quand on est une mère célibataire, luttant pour faire face, toute seule.

III-Ça fait mal quand vous êtes une mère et que votre enfant est maltraité

Parfois, nous obtenons ce que nous méritons, mais Marie souffrit quand elle vit son fils, Jésus, qui était sans fautes et totalement innocent, souffrir injustement pour des choses qu'il n'avait pas faites. Et tout a commencé pour Marie avant même que son enfant, Jésus, n'ait atteint l'âge d'un an.

Luc 2:34,35 dit : « Siméon les bénit, et dit à Marie, sa mère : Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction, et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées. »

Ces quelques mots d'avertissement ont dû résonner dans les oreilles de Marie. Peut-être les a-t-elle ressassés. Peu de temps après cet

avertissement prophétique, Marie et Joseph durent fuir en Égypte pour protéger Jésus de la jalousie et de la haine d'Hérode, le Grand. Alors qu'elle fuyait, elle dut se remémorer ces paroles prophétiques.

Ce n'était que le début de l'accomplissement parce que Marie fut témoin de la façon dont les gens de Nazareth, la ville natale de Jésus, l'ont rejeté et ont failli le lapider à mort un matin de sabbat pendant un service religieux. Elle entendit toutes les accusations, les critiques, la haine. Elle vit les regards, les mains levées des prêtres, des docteurs de la loi et des autres chefs du peuple. Elle sentit l'atmosphère négative qui semblait suivre Jésus en dépit de tout le bien qu'il faisait pour aider les gens.

Marie entendit parler de son arrestation, du procès inique, des moqueries et des coups. Elle vit son Fils être cloué sur une croix, son corps nu exposé à la vue de tous afin d'accroître la honte. Elle le vit saigner à mort, haletant à chaque inspiration, puis elle le vit mourir.

Comme il est tragique de voir son propre enfant mourir. Comme il est douloureux de voir son enfant mourir d'une mort horrible et d'être complètement impuissant, incapable de faire quoi que ce soit pour l'aider. [Note : vous souhaiterez peut-être lire le livre de Joy Swift : *They are all Dead, Aren't They* (ils sont tous morts, n'est-ce pas ?), un livre sur la mort tragique de tous ses enfants]. Voir tuer votre enfant injustement, inutilement, doit être la pire des douleurs. Marie connaissait ce sentiment parce qu'elle l'a vécu au pied de la croix où son Fils a été assassiné.

Même alors, Jésus a manifesté son amour pour sa mère – pour toutes les mères – en s'assurant de son bien-être en demandant à son meilleur et plus proche ami de prendre soin d'elle à sa place.

Oui, ça fait mal d'être une mère quand son enfant est maltraité. Jésus comprend cette douleur et la connaît très bien parce qu'il a vu sa propre mère souffrir cette douleur, cette agonie. Mères, soyez assurées que Dieu

connaît votre douleur. Il n'a pas ignoré votre douleur, votre souffrance ou votre agonie.

Ça fait mal quand on est la mère d'un enfant non né. Ça fait mal quand on est une mère célibataire. Et ça fait mal quand on est mère et que son enfant est maltraité.

IV- Ça fait mal quand vous êtes une mère et que votre enfant quitte le droit chemin

Bien sûr, nous avons la parabole du fils prodigue dans la Bible, l'histoire du fils qui a abandonné son père et qui a tourné le dos absolument à tout. Cependant, je pense aussi aux mères du roi Saül et du traître Judas.

Saül avait été choisi pour être le premier roi d'Israël. Il semble qu'il avait toutes les qualifications pour ce poste. Il était grand, fort et beau. Rien que par sa taille, il attirait l'attention. Il aurait été le choix du peuple, c'est peut-être pour cela que le Seigneur l'a choisi. Dieu a simplement donné au peuple le chef qu'il voulait.

Ce fut peut-être l'une de ces occasions où Dieu a exaucé des prières contre sa volonté. Parce que, dès le moment où il fut oint, le Roi Saül emprunta la voie de la lente descente vers le stade où il fit tout ce qui était contraire à la volonté et au commandement de Dieu.

Il ne nous est pas dit si, à l'époque, sa mère était en vie ou non. Si elle l'était, vous pouvez imaginer la joie de voir l'enfant que vous avez élevé être choisi comme roi d'Israël, et vous pouvez aussi imaginer la douleur qu'elle dut ressentir en le voyant s'éloigner progressivement du Dieu qu'elle lui avait appris à aimer et à croire. Elle dut être bouleversée de le voir rejeté par son Dieu. Imaginez son agonie en voyant son enfant, le fruit de ses entrailles, suivre le chemin qui mène à la destruction.

L'auteur des proverbes a écrit : « Un fils sage fait la joie d'un père, et un fils insensé le chagrin de sa mère » (Proverbes 10:1). Et encore, Proverbes 15:20 dit : « Un fils sage fait la joie de son père, et un homme insensé méprise sa mère. »

Il en a probablement été de même pour la mère de Judas. Voir son fils talentueux devenir en un rien de temps un grand maître en Israël, un fidèle disciple du Messie, lui aurait rempli le cœur de fierté, de joie et de satisfaction. Mais imaginez ce qu'elle dut ressentir quand elle apprit comment il avait trahi le Seul qui puisse donner le salut à l'humanité. Cela dut lui déchirer l'âme.

Si j'ai pensé à ces deux hommes, c'est peut-être à cause de leur mort tragique et des réflexions qu'ils ont dû engendrer dans l'esprit des gens. Mères, vos enfants ont-ils quitté le droit chemin ? Si votre ou vos enfants marchent sur la mauvaise voie, cela vous cause-t-il beaucoup de chagrin et d'inquiétude ? Avez-vous ressenti les doigts accusateurs de frères et sœurs bien intentionnés suggérant que si vous aviez fait correctement votre travail, vos enfants seraient dans l'église ? Quelle injustice !

Beaucoup de mères ressentent non seulement la douleur de voir leurs enfants s'éloigner de leur seule source de salut, mais elles doivent aussi composer avec la culpabilité que leur ajoutent ceux qui devraient les soutenir.

Ça fait mal quand on est la mère d'un enfant non né. Ça fait mal quand on est une mère célibataire. Ça fait mal quand on est mère et que son enfant est maltraité. Et il y a de la douleur quand vous êtes une mère et que votre enfant quitte le droit chemin.

Et c'est peut-être à cause de cette douleur que Dieu aime les mères d'une manière si spéciale parce que, plus que quiconque, elles dépeignent les tendres soins, l'amour chaleureux, que Dieu a pour nous.

Dieu souffre aussi quand des enfants meurent avant leur naissance. Dieu souffre aussi quand Ses enfants sont maltraités. Dieu souffre aussi quand Ses enfants quittent le droit chemin. Et comme une mère, Dieu aime ses enfants, quoi qu'il arrive. Jésus aime les mères et il leur réserve une tendre place dans son cœur.

Se référant à l'occasion où les mères amenaient leurs enfants à Jésus, Ellen White a écrit :

« Alors que les mères avançaient le long du chemin poussiéreux vers le Sauveur, il vit leurs larmes jaillir spontanément et leurs lèvres frémir, tandis qu'elles offraient une prière silencieuse en faveur des enfants... Jésus encouragea les mamans dans leur tâche ; quel soulagement fut ainsi apporté à leur esprit ! Avec quelle joie elles se rappelleraient la bonté et la grâce de Jésus, lorsqu'elles évoqueraient cette journée mémorable ! Ses paroles bienveillantes avaient ôté un poids de leur cœur et leur avaient rendu courage et espoir. Tout sentiment de faiblesse avait disparu » (Le Foyer chrétien, p. 263).

Et puis elle conclut par ces mots :

« C'est une leçon encourageante pour les mères de tous les temps. Lorsqu'elles ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour le bien de leurs enfants, elles peuvent les amener à Jésus... Tandis que leur cœur implore l'aide qu'elles savent ne pouvoir donner elles-mêmes, la grâce qu'elles ne peuvent prodiguer, lorsqu'elles se placent avec leurs enfants entre les bras miséricordieux du Christ, il les reçoit et les bénit ; il leur donne la paix, l'espérance et le bonheur. C'est là un précieux privilège que Jésus accorde à toutes les mamans » (Le Foyer chrétien, p. 263).

Mères, avez-vous éprouvé la douleur de ne pas avoir d'enfant ou de perdre un enfant avant sa naissance ? Connaissez-vous l'agonie d'être mère célibataire, que ce soit avant le mariage, à la suite d'un divorce ou à cause de la mort de votre mari ? Vous souvenez-vous de toutes les fois où votre enfant a été maltraité ? Êtes-vous inquiète, peut-être même dans une profonde tristesse, parce que votre/vos enfant(s) a/ont quitté le droit chemin et sont maintenant loin de la foi ? Ne désespérez pas ! Je veux vous dire aujourd'hui que Jésus vous aime d'un amour inconditionnel. Je veux vous dire aujourd'hui qu'Il vous comprend comme personne d'autre ne le peut.

Le discipulat commence à la maison. Ne cessez jamais de prier pour vos enfants. Ne cessez jamais d'élever leur nom vers le ciel. Les prières d'une mère peuvent faire la différence, et elles le font. N'abandonnez pas ! Prenez toute cette douleur et déposez-la au pied de la croix. Continuez à être une mère qui fait des disciples. Continuez à refléter Jésus pour votre enfant. Peut-être ne verrez-vous l'impact que vos prières ont eu que lorsque vous serez au ciel.

Je vous invite à lui présenter continuellement vos enfants dans la prière. Puis, reposez-vous dans les bras éternels et toujours aimants de Dieu. Mères, Jésus vous aime. Et ce matin, nous voulons vous dire qu'en tant que famille d'église, nous vous aimons aussi ! Nous nous engageons à nous agenouiller à vos côtés et à prier avec vous pour vos enfants !

Notes

¹ 12 brèves histoires tendres sur les mamans (qui vous donneront envie d'appeler les vôtres). <https://www.rd.com/true-stories/inspiring/mothers-day-short-stories/> consulté le 22 février 2019

Références

White, E.G. Le Foyer chrétien.

Claudio Consuegra, DMin, est directeur du Département des Ministères de la Famille de la Division nord-américaine des adventistes du septième jour à Columbia, Maryland, États-Unis.

Pamela Consuegra, PhD, est directrice adjointe du Département des Ministères de la Famille de la Division nord-américaine des adventistes du septième jour à Columbia, Maryland, États-Unis.

Mercredi 08 Septembre 2021

L'acceptation inconditionnelle de soi en Christ

KAGELO ET BOITUMELO RAKWENA

Textes : Jérémie 1:4-10; Jérémie 29:11-13

« La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots : Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations. Je répondis : Ah ! Seigneur Éternel ! voici, je ne sais point parler, car je suis un enfant. Et l'Éternel me dit : Ne dis pas : Je suis un enfant. Car tu iras vers tous ceux auprès de qui je t'enverrai, et tu diras tout ce que je t'ordonnerai. Ne les crains point, car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Éternel. Puis l'Éternel étendit sa main, et toucha ma bouche ; et l'Éternel me dit : Voici, je mets mes paroles dans ta bouche. Regarde, je t'établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour que tu arraches et que tu abattes, pour que tu ruines et que tu détruises, pour que tu bâtisses et que tu plantes. »

« Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. Vous m'invoquerez, et vous partirez ; vous me prierez, et je vous exaucerai. Vous me chercherez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur. »

Introduction

Atteindre son plein potentiel dépendra de la façon dont on se perçoit ou

s'accepte soi-même. Jérémie 1 présente un jeune homme hésitant à accepter l'appel de Dieu, incapable d'aller de l'avant dans la réalisation de la mission de Dieu jusqu'à ce qu'il ait convenu avec Dieu qu'il valait plus que ses excuses ; jusqu'à ce qu'il commence à s'accepter en Dieu. Nous pouvons être très performants – médecins, professeurs, ingénieurs, psychologues, etc. – et avoir encore des problèmes d'estime de soi et d'acceptation de soi, ce qui nous empêche d'atteindre le potentiel que Dieu avait prévu pour nous. Dans le milieu du travail ou dans d'autres milieux, nous voyons des gens traverser douleurs et souffrances à cause du manque d'estime de soi et d'acceptation de soi, malgré leur éducation ou leur statut. Pour la plupart de ces personnes, la douleur passée et les messages négatifs continuent de les contrôler malgré leur réussite scolaire.

Par conséquent, avant de pouvoir aller plus loin, il est important de définir l'estime de soi et l'acceptation de soi en Dieu. L'estime de soi, c'est ce que l'on ressent et que l'on pense de soi. Elle est basée sur l'évaluation d'autres personnes ainsi que sur notre propre vision de nous-mêmes. Elle peut être négative ou positive. Cependant, avec l'acceptation de soi, on dit simplement : « Je vauds plus que mon évaluation et l'évaluation que les gens font de moi, parce que Dieu m'estime. Les circonstances et les gens peuvent changer, mais Dieu ne change pas dans son évaluation de moi. »

L'appel de Jérémie

Dieu a appelé Jérémie à être un prophète, à parler en son nom. Mais Jérémie s'est regardé lui-même et, en évaluant ses capacités face à la tâche qu'il était appelé à accomplir, il déclara : « Pas moi. » Autrement dit, la conversation entre Dieu et Jérémie pourrait ressembler à ceci :

Dieu : Frappe à la porte de la maison de Jérémie, puis....

Jérémie : « Qui est là ? »

Dieu : « L'Éternel, le Dieu d'Israël. »

Jérémie : « En quoi puis-je vous être utile ? »

Dieu : « Je cherche un prophète. Je t'appelle à être un prophète pour Israël et pour les autres nations, à parler en mon nom à mon peuple, Israël. »

Jérémie : « Vous vous êtes trompés de maison. C'est la porte à côté. Car je ne suis qu'un jeune homme et je ne peux pas parler. »

Dieu : « Avant ta naissance, je te connaissais. Avant de te former dans le ventre de ta mère, je te connaissais. Je t'ai mis à part et sanctifié pour que tu sois prophète. Jérémie, tu es un homme pour ce temps et je compte sur toi. »

Dans cette conversation, Dieu répond à toutes les excuses de Jérémie et dirige les regards de Jérémie vers Dieu lui-même, comme quelqu'un qui a des ressources illimitées pour son serviteur. Jérémie ne peut qu'accepter l'appel de Dieu, s'accepter lui-même et se voir comme le ciel le voit et l'accepte. En se plaçant entre les mains du Dieu tout-puissant, Jérémie devient par conséquent puissant et invincible, comme Dieu lui en donne la capacité.

De la même manière, Dieu dit à chacun de nous : « Tu n'es pas le fruit du hasard. Tu es spécial et unique, créé avec une mission, un rôle à jouer. Je te connaissais avant ta naissance et je savais que tu serais professeur, infirmier, médecin, pasteur, avocat, etc. » « Et pendant que ton père réfléchissait encore à la façon de demander ta mère en mariage, je te connaissais. Et pendant que ta mère se demandait s'il fallait dire oui à la demande de ton père, je te connaissais. Tu n'es pas un accident. Tu n'es pas une surprise pour moi. »

Dieu est personnel. Il s'adresse à chacun d'entre nous individuellement. Vous êtes à Lui et Il est à vous. Il pense positivement à vous (Jérémie 29:11-13). Plus loin, dans le Psaume 139 :

- 2-3 Il vous connaît très bien.

- 7-9 vous ne pouvez pas vous cacher de Lui.
- 14 vous avez été créés pour le louer.
- 13-18 vous avez été fait de façon merveilleuse, vous êtes beau/belle (Il ne crée pas des gens laids).
- Dans l'esprit de Dieu, vous êtes né avec un but ; né pour le succès.
- Vous êtes un atout pour la mission. Vous êtes capable d'atteindre la sphère de votre influence, votre famille et vos amis.
- La question est : croyez-vous en Dieu, ou croyez-vous vos peurs et les doutes que vous avez de vous ?

Croire en ce que Dieu dit de vous

- Au milieu d'autres voix qui peuvent vous rabaisser, vous voyez-vous et vous valorisez-vous comme Dieu vous voit et vous valorise ? En vous voyant et en vous valorisant comme Dieu le fait, vous obtenez un sentiment d'appartenance, d'être accepté et autonomisé par les mérites de Dieu Lui-même, plutôt que par ce que vous avez fait ou par qui vous êtes. Ce n'est plus l'endroit d'où nous venons qui compte, mais plutôt à qui nous appartenons. Alors que nous continuons à croître dans Sa grâce et Son amour, Il continue à nous façonner pour Sa gloire et Sa volonté.
- En Christ, êtes-vous beau/belle (fait de façon merveilleuse), ou vous sentez-vous désolé pour ce qu'Il a fait en vous ? Cela changerait votre façon de vivre et vos habitudes pour plaire à Celui qui vous aime et vous accepte.
- Quand vous servez ou exercez un ministère auprès des autres, voient-ils et ressentent-ils Sa grâce couler à travers vous comme vous vous êtes accepté en Christ (en donnant une partie de vous-même dans l'exercice de votre ministère en leur faveur) ? Cela changerait votre façon d'entrer en relation avec les autres, les membres de votre famille et vos amis, en les voyant comme la belle création de Dieu qui a besoin d'être

respectée, sauvée et acceptée.

Vos pensées et vos paroles sur vous-même

- Gérez vos pensées et vos paroles sur vous-même. Pensez positivement et parlez positivement de vous-même. Ellen White l'affirme :
« Vous seul pouvez maîtriser vos pensées. Dans la lutte pour atteindre l'idéal le plus élevé, le succès ou l'échec dépend beaucoup du caractère et de la manière dont les pensées sont disciplinées. Si les pensées sont suffisamment tenues en bride, elles seront chaque jour comme Dieu les dirige ; elles seront fixées sur des sujets qui nous aideront à une plus grande piété. Si les pensées sont correctes, les paroles seront correctes ; les actions seront de nature à procurer joie, soulagement et repos aux âmes » (Équilibre mental et spirituel, vol. 2, p. 679).
- « Plus vous parlez de foi, plus elle grandit. Plus vous vous appesantissez sur vos motifs de découragement, en confiant aux autres vos difficultés et en vous étendant sur le sujet pour vous attirer leur sympathie, plus vous serez découragé et éprouvé » (Équilibre mental et spirituel, vol. 2, p. 598).
- **En outre, Ellen White conclut :**
« Non seulement les paroles révèlent le caractère ; elles réagissent sur le caractère. Les hommes subissent l'influence de leurs propres paroles... Puis, après avoir exprimé une opinion ou une décision, ils sont trop fiers pour se rétracter et font tant et si bien pour prouver qu'ils ont raison qu'ils finissent par le croire » (Jésus-Christ, p. 313).
- Ce que vous dites à propos de vous et à vous-même, en positif comme en négatif, fait son chemin dans votre cerveau, et le cerveau influence alors l'être tout entier pour concrétiser ces concepts.

- Vos pensées et vos paroles sur vous-même devraient être centrées sur la parole de Dieu et ce qu'elle dit sur la valeur que Dieu donne à votre personne.
- Ne laissez pas l'apparence des circonstances déterminer votre valeur, que vous réussissiez ou non ce que vous entreprenez.
- Les mots sont créatifs. Et vous déterminez votre journée et votre humeur par vos pensées et vos mots.

Acceptation de soi et respect de soi

- En ce qui concerne l'acceptation de soi et le respect de soi, Ellen White déclare :
 « Il ne plaît pas à Dieu que vous vous mésestimiez. Vous devriez cultiver le respect de soi en vivant de telle manière que vous soyez approuvé par votre propre conscience, par les hommes et les anges... "Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus, qui marchent non selon la chair, mais selon l'Esprit." Romains 8:1. S'il est vrai que nous ne devrions pas être animés de prétentions excessives, la Parole de Dieu n'interdit pas d'avoir un respect de soi raisonnable. En tant que fils et filles de Dieu, nous devrions avoir conscience de la dignité de notre personne, mais sans orgueil ni suffisance » (Équilibre mental et spirituel, vol. 1, p. 266).
- « Lorsque le soleil de l'amour de Dieu dissipe les ténèbres de l'âme, la lassitude et le mécontentement disparaissent ; une joie réconfortante apporte la vigueur à l'esprit et l'énergie de la santé au corps » (Le Ministère de la guérison, p. 212).
- « L'homme ne connaît pas sa juste valeur... Celui qui vient au Christ, qui croit en lui et qui l'adopte comme son modèle, se rend compte de la

signification de ces paroles : “Il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.” » (Équilibre mental et spirituel, vol. 1, p. 10.)

- Cela signifie donc que, lorsque nous nous acceptons en Dieu, comme Dieu nous a acceptés en Christ, nous devons nous respecter nous-mêmes en Christ, respecter le prix que Dieu a payé pour notre rédemption par le sang de Jésus-Christ. Accepter le Christ comme notre Sauveur personnel change à la fois notre statut et notre classe. Nous sommes maintenant rois et reines dans le royaume de Dieu. Nous sommes maintenant des étoiles brillantes dans le ciel, nous ne devons jamais nous laisser abattre par le fardeau des choses terrestres et leur malignité.

Les défis liés à une mauvaise acceptation de soi

Une mauvaise acceptation de soi impacte :

- La vie spirituelle : elle mène à une expérience spirituelle sans vie, à douter constamment de soi et à la peur. Quand Dieu dit que vous êtes acceptés et aimés tels que vous êtes, vous doutez de Sa Parole. En conséquence, vous agissez sans même savoir que vous écoutez la voix de Satan et vous réalisez inconsciemment sa volonté au lieu de la volonté de Dieu pour votre vie.
- Les difficultés relationnelles : elle contribue au sentiment d'inadéquation, ce qui conduit à l'incapacité d'aimer et d'accepter les autres à cause de votre incapacité à vous aimer et à vous accepter vous-même.
- Les problèmes de santé physique : les personnes qui s'acceptent mal sont plus susceptibles de souffrir d'hypertension artérielle, de diabète, de maladies cardiaques, de troubles du sommeil, d'anxiété et de dépression.
- Les problèmes émotionnels et psychologiques : une mauvaise acceptation de soi affecte le cerveau, induisant de faibles niveaux de cortisol, ce qui contribue à des niveaux inférieurs de fonctionnement du lobe frontal,

affectant le raisonnement et la prise de décision. Par conséquent, cela altère notre capacité de pardon et d'empathie. Quand on ne s'accepte pas soi-même, on développe également des sentiments négatifs associés à la honte, la culpabilité, le manque de confiance, la dépression et l'anxiété.

Faire face à la vie chaque jour – la Prière

- Alors que vous faites face aux défis de la vie, en vous acceptant en Christ, votre prière quotidienne a plus de chances d'être : « Père céleste, merci pour Jésus Christ, qui est mon Sauveur et mon ami. Aujourd'hui, dans mes relations et mes activités, j'agirai comme ta fille/ton fils bien-aimé. Que ton Esprit fasse en moi des miracles d'amour, de patience et d'humilité, afin que le Christ soit glorifié dans ma vie d'aujourd'hui. Je vais de l'avant pour affronter la vie en conquérant, en vainqueur au nom de Jésus, amen. ».
- Il y a des moments où vous aurez à vous prosterner devant Dieu et déclarer : « Je ne suis rien sans toi. » Mais lorsque vous sortez chaque matin pour affronter la vie et ses défis, sortez comme un enfant de Dieu, avec espoir et courage et convaincu que Dieu est avec vous et s'intéresse à votre bien-être. Intégrez Ses paroles à votre égard. Croyez ce qu'Il dit de vous et sachez que Sa présence est avec vous. Laissez Ses paroles diriger vos pensées, vos paroles et vos actions tout au long de la journée.

Exercice mental

- Rédigez une liste des pensées négatives que vous avez tendance à avoir. Par exemple : « Je ne suis pas aimable, » « Je suis laid, » « Je ne fais rien de bon, » « Je ne vauds rien. »
- Maintenant, écrivez et remplacez ce script négatif par un script positif. Par exemple : « Dieu m'aime et prend soin de moi, » « je suis beau, créé à l'image de Dieu » et « je suis quelqu'un de spécial et d'unique, Dieu m'a doté de talents et de dons. »

- Maintenant, prenez ce script positif et demandez à un membre de votre famille, à un ami ou à un voisin, une personne proche, de vous le lire ou vous le lire.

Que Dieu vous bénisse à cette fin, c'est ma prière.

Références

Chamberlain, E.M & Haaga, D.A.F (2001), Unconditional self-acceptance and psychological health. *Journal of Emotive & Cognitive Behavior Therapy*, 19.

Goleman, D. (2013). *Focus: The hidden driver of excellence*. New York, NY : Harper Collin Publishers.

Scaccia, A. (2017, May 18). Serotonin: What you need to know. Retrieved from healthline:

<https://www.healthline.com/health/mentalhealth/serotonin#overview1>

Tarlow, E.M & Haaga, D.A.F (1996). Negative self-concept: Specificity to depressive symptoms and relation to positive and negative affectivity. *Journal of Research in Personality*, 30, 120–127.

White, E. G. *Jésus-Christ*.

White, E. G. (1961). *Our High Calling*. Hagerstown, MD: Review and Herald Publishing Association.

White, E. G. (1999). *Équilibre mental et spirituel*, vol. 1.

White, E. G. (2003). *Le Ministère de la guérison*.

Kagelo Rakwena, PhD, est directeur du Département des Ministères de la famille de la Division de l'Afrique australe et de l'Océan Indien à Centurion, Afrique du Sud.

Boitumelo Rakwena, PhD est directrice adjointe du Département des Ministères de la famille de la Division de l'Afrique australe et de l'Océan Indien à Centurion, Afrique du Sud.

Vendredi 10 Septembre 2021

Des fleuves dans le désert

RON ET LISA CLOUZET

Les textes :

Ésaïe 43 : 5-7; 18-19 ; Jean 4:1-42;

Jean 7 : 38 ; Zacharie 9 :12

Message :

Quand nos bien-aimés sont loin du foyer, Jésus est encore à l'œuvre pour les ramener.

Introduction

Le prophète Ésaïe s'approchait de près de 50 ans de ministère. Il avait déjà servi sous les rois Ozias, Jotham, Achaz et Ézéchias (Ésaïe 1:1). Ses paroles étaient écoutées parce que le Seigneur Dieu du ciel parlait par Son serviteur. Et maintenant, il allait parler pour Dieu une dernière fois, mais cette fois les choses semblaient désespérées.

Le roi Manassé, probablement le pire roi que Juda n'ait jamais eu, avait accédé au trône. La Bible dit que Manassé avait reconstruit les hauts lieux de culte païen que son père avait démolis. Il avait dressé des autels à Baal et à Astarté, « et adorait toutes les armées du ciel. » Il avait même construit des autels païens dédiés aux démons dans le temple de Dieu à Jérusalem ! Manassé pratiquait la magie et la sorcellerie, consultait des médiums et des spirites, et sacrifiait même ses fils dans le feu pour des divinités étranges (2 Chroniques 33:1-9). Dans 2 Chroniques, chapitre 33, nous lisons au verset 2 que Manassé fit « ce qui est mal aux yeux de

l'Éternel. » Au verset 6, nous lisons qu'il fit « de plus en plus de mal », et au verset 9, on nous dit qu'il fit « le mal plus que les nations que l'Éternel avait détruites devant les enfants d'Israël. » Ce n'est pas une bonne tendance : ce qui est mal, de plus en plus de mal, encore plus de mal.

Dans sa vieillesse, le prophète Ésaïe avait de nombreuses raisons de se sentir découragé. Le pire roi possible dirigeait actuellement le peuple de Dieu. Les jours étaient sombres. Les Assyriens avaient déjà capturé les tribus du nord – Israël – à cause de leur infidélité envers Dieu. Juda était très proche du même destin. Cette fois, ce ne seraient pas les Assyriens, mais les Babyloniens qui pilleraient Juda et emmèneraient leurs fils et leurs filles en exil. Puisque le peuple de Dieu n'avait pas répondu à ses appels dans les temps de prospérité, Dieu, dans sa sagesse et sa miséricorde infinies, essaierait encore une fois en permettant qu'il traverse des temps d'adversité.

Avait-on perdu tout espoir qu'Israël puisse être racheté ?

La promesse d'Ésaïe

C'est à ce moment de l'histoire de Juda qu'Ésaïe a écrit quelques-unes de ses plus merveilleuses prophéties. Les chapitres 40 à 66 d'Ésaïe sont tellement pleins d'espoir que les érudits ont douté pendant des années qu'ils puissent venir du même auteur. Ils appellent cette section d'Ésaïe « le Second Ésaïe », comme s'il s'agissait d'un autre prophète. Mais ce n'était pas le cas. C'était le même homme qui avait répondu à l'appel de Dieu dans sa jeunesse (Ésaïe 6:1-8). Et dans les pires moments, il a écrit les plus paroles les plus profondes.

« Ne crains rien, car je suis avec toi ; je ramènerai de l'orient

ta race [de Babylone et de l'empire Médo-Persan], et je te rassemblerai de l'occident [de la Grèce]. Je dirai au septentrion : Donne ! [le nord : les rois Séleucides] Et au midi : Ne retiens point ! [le sud : les rois Ptolémaïques] Fais venir mes fils des pays lointains, et mes filles de l'extrémité de la terre, tous ceux qui s'appellent de mon nom, et que j'ai créés pour ma gloire, que j'ai formés et que j'ai faits » Ésaïe 43:5-7.

Cent ans avant que Nebucadnetsar, roi de Babylone, emmène les juifs captifs, Dieu prophétisa par Ésaïe qu'Il les ramènerait. Non seulement eux, mais aussi d'autres captifs de futurs ennemis.

Connaissez-vous des gens qui sont captifs de l'ennemi ? Avez-vous des êtres chers qui, en ce moment même, ne marchent pas avec le Seigneur, qui semblent distraits par le monde ou consumés par l'inquiétude ou submergés par les soucis de la vie ? Avez-vous prié pour ceux qui vous sont chers, jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, même année après année sans résultat apparent ? Ne désespérez pas : quand nos bien-aimés sont loin du foyer, Jésus est encore à l'œuvre pour les ramener. Dieu seul sait ce dont Il est capable. Il aime ceux que nous aimons d'un amour éternel. Bien que même nous puissions oublier, de temps en temps, Il ne les oubliera jamais. Comme l'a dit Ésaïe : « Voici, je t'ai gravée sur mes mains » (Ésaïe 49:16).

Comment pouvons-nous savoir que Dieu est à l'œuvre quand nous ne voyons pas nos bien-aimés rentrer à la maison ? Nous le savons grâce à ce qu'Ésaïe dit plus loin dans ce même chapitre. Ésaïe 43:18-19 :

« Ne pensez plus aux événements passés, et ne considérez plus ce qui est ancien. Voici, je vais faire une chose nouvelle, sur le point d'arriver : ne la connaîtrez-vous pas ? Je mettrai un chemin dans le désert, et des fleuves dans la solitude. »

Des fleuves dans le désert ? Un chemin dans le désert ? De quoi s'agit-il ?

La promesse accomplie

Dieu fait allusion à Ses actes puissants dans le passé. Quand le peuple d'Israël était esclave en Égypte, Dieu, dans sa miséricorde, lui a tracé un chemin à travers la mer Rouge. Mais c'était « les événements passés... ce qui est ancien. » Il planifie maintenant « une chose nouvelle ». Au lieu de faire en sorte qu'Israël franchisse à pied sec au beau milieu de la mer pour atteindre la liberté, Il fera couler des fleuves dans le désert pour que Juda rentre chez lui de Babylone. En fait, Babylone était à l'est de la Palestine, là où se situe l'Irak aujourd'hui. Mais entre ces deux pays, il y avait un territoire totalement inhospitalier : un désert et des montagnes si secs que quiconque tentait de les traverser périrait certainement. Par conséquent, toute personne venant de l'est ou s'y rendant devait aller vers le nord, afin de contourner le désert. Mais Dieu, que rien ne peut limiter, promet une route « fluviale » au milieu du désert, afin de rentrer plus vite à la maison.

Une servante bien-aimée du Seigneur, Ellen White, a écrit un jour : « Notre Père céleste a mille façons de nous venir en aide que nous ne connaissons pas. Ceux qui acceptent de le servir avant toute autre chose verront leurs perplexités s'évanouir et s'étendre à leurs pieds un sentier bien tracé » (Le Ministère de la guérison, p. 415). En d'autres termes, quand nous n'avons plus d'options, Dieu en a encore beaucoup à sa disposition. Et quand il s'agit de ramener les gens à Lui, Il a encore beaucoup de moyens dans son arsenal. Voici une autre promesse de

« mille façons » : « Qui est-ce qui conduit l'homme à la repentance ? C'est Jésus-Christ. Comment amène-t-Il l'homme à la repentance ? Il a mille façons d'y parvenir » (Faith and Works, p. 64).

Je pense et prie souvent en gardant cela à l'esprit : « Seigneur », je prie, « utilise l'une de tes mille façons pour aider mes bien-aimés à ouvrir les yeux et à voir combien ils ont besoin de toi. Tu as de nombreuses façons d'y parvenir. Utilise l'une d'entre elles en leur faveur ! »

Notre vision est très limitée. Nous voyons uniquement ce que nous avons devant les yeux ; et même alors, nous interprétons souvent mal ce que nous voyons réellement. Mais Dieu voit devant, derrière, de tous les côtés imaginables, et au-delà sur des kilomètres et des millénaires. Il voit tout ce qu'il y a à voir pour évaluer la situation. Et même s'il ne pliera pas la volonté des êtres humains pour les obliger à le suivre, il peut travailler efficacement tout autour d'eux pour les aider à voir ce qu'il voit si bien.

Il y a des années, l'un de nous faisait une marche tôt le matin, en méditant sur ce que le psalmiste avait dit dans le plus long des psaumes : « Tu as affermi la terre, et elle subsiste. C'est d'après tes ordonnances que les choses subsistent aujourd'hui, car toutes sont à ton service » (Ps 119:90-91, La Colombe). Le verset parle de la Création et du fait que les lois de la création continuent à Lui obéir jusqu'à ce jour. Pourquoi ? Toutes ces lois sont à ses ordres. Dans la version Segond révisée, il est dit simplement : « Toutes choses te sont assujetties. »

Dieu n'empiétera pas sur la volonté de ceux que nous aimons. Il n'imposera pas son amour et sa grâce à ceux qui refusent de les accepter. Mais tout ce qui les entoure est soumis à Son commandement. « Toutes choses » sont à Son service. C'est pourquoi il connaît mille façons de résoudre les problèmes. Quand nos bien-aimés sont loin du foyer, Jésus

est encore à l'œuvre pour les ramener.

La femme de Samarie

Dans Jean 4, on nous parle d'une occasion où Jésus avait besoin de voyager de la Judée, au sud, pour se rendre en Galilée, au nord. Entre la Judée et la Galilée se trouvait la Samarie. Des siècles auparavant, la Samarie était la région centrale des tribus du nord d'Israël qui s'étaient éloignées de Dieu et avaient adopté les coutumes des nations païennes en suivant d'autres dieux. Quand les juifs revinrent de Babylone, ils étaient guéris de l'idolâtrie, et ils décidèrent que ce qui était arrivé aux Samaritains ne leur arriverait jamais. Ils finirent par mépriser les Samaritains. Ils les considéraient comme pires que les païens, alors qu'ils qualifiaient les païens de chiens !

Ainsi, au temps du Christ, aucun juif qui se respecte ne marcherait volontiers à travers la Samarie. La route la plus rapide entre la Judée et la Galilée passait par la Samarie. Cependant, ils préféreraient se diriger vers l'est, traverser le Jourdain, et marcher vers le nord à travers la Pérée – une terre étrangère – jusqu'à finalement traverser à nouveau le fleuve pour entrer en Galilée.

Jésus faisait souvent ce que personne n'attendait, ou même ne comprenait, à l'époque. Mais il était guidé dans son ministère par le Saint-Esprit (Matthieu 4:1, 17). Il traversa donc la Samarie et ses disciples le suivirent avec obéissance. Quand Il atteignit la périphérie d'une ville appelée Sychar à midi, il faisait chaud, et Il avait soif. Tandis que ses disciples allaient en ville chercher de la nourriture, il s'arrêta pour se reposer près du puits de la ville. Vous connaissez probablement l'histoire. Une Samaritaine vint puiser l'eau du puits. Cela attira l'attention de Jésus parce que l'heure de puiser de l'eau était soit tôt le matin, soit le soir, jamais

à midi. Et c'était une pratique sociale : les femmes le faisaient ensemble. Mais cette femme était seule, et clairement, elle évitait les autres femmes.

Au fur et à mesure que l'histoire se déroule (Jean 4:1-42), nous apprenons que la femme avait eu des relations avec cinq hommes différents et elle entretenait à l'époque une relation avec un homme qui n'était pas son mari. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles elle évitait les autres femmes. Il devint évident pour Jésus qu'elle était très seule, ostracisée et complètement perdue, même dans sa propre ville. Alors, à son tour, le Maître lui offrit de l'eau : « Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle » (v. 13-14).

L'histoire se termine sur une note glorieuse. La femme accepte Jésus comme le Messie, buvant ainsi au vrai Puits de la Vie, et à son tour elle devient « une fontaine d'eau » en partageant avec empressement ce qu'elle a appris du Sauveur ! Jean nous rappelle que « beaucoup » de gens de la ville ont cru en Jésus « à cause de la parole de la femme » (v. 39, BFC). Sa vie était aride, prête à expirer. Mais en une seule conversation, Dieu fit naître la femme à un nouveau départ. Elle vit ce qu'elle n'avait jamais vu avant. Et elle s'accrocha à l'espoir que Jésus lui offrait.

Ceci peut arriver pour nos enfants qui sont loin du foyer. Ceci peut arriver pour nos frères et sœurs qui errent « dans le désert ». Ceci peut se produire pour nos bien-aimés qui semblent perdus dans le monde. Dans une seule conversation raisonnée avec Jésus, ils peuvent devenir des « fleuves d'eau vive ». N'est-ce pas ce que Jésus a dit ? « Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture » (Jean 7:38). Quand nos bien-aimés sont loin du foyer, Jésus est encore à l'œuvre pour les ramener.

Rentrer à la maison

Dans un de ses livres, Roger Morneau parle d'un couple qui s'était séparé quatre ans auparavant. L'homme était talentueux et travaillait pour une multinationale. Comme on lui donnait de plus en plus de responsabilités au travail, il s'éloignait de plus en plus de la maison. Il commença à adopter le style de vie du monde des affaires, y compris faire la fête, consommer de l'alcool et acheter des bijoux coûteux. Il cessa d'aller à l'église, critiquait ceux qui y allaient et se disputait tout le temps avec sa femme. Finalement, il commença à avoir une liaison avec sa secrétaire et quitta la maison.

Sa consommation d'alcool le poussa vers les jeux d'argent, puis vers la drogue. Il prit de mauvaises décisions au travail qui coûtèrent beaucoup d'argent à l'entreprise, et il fut renvoyé. Maintenant, sa vie totalement gâchée, il pensait sérieusement à se suicider, mais il décida qu'il était bien trop lâche pour y parvenir.

Que feriez-vous si vous étiez la femme ? Que pouvait-elle faire d'autre que prier ? Et c'est exactement ce qu'elle fit. Elle comprit que seule la puissance de l'Esprit Saint pouvait renverser la vie de son ex-mari. Un soir, en cuisinant, elle entendit une voix familière à la télévision. Un journaliste interrogeait un sans-abri qui vivait sous un viaduc d'autoroute. C'était son mari. Elle pouvait à peine le reconnaître ! L'ancien dirigeant d'entreprise était réduit à chercher sa nourriture dans les poubelles derrière les restaurants.

La femme apprit où l'entretien avait eu lieu et partit à la recherche de son mari. Elle le trouva à l'intérieur d'un abri de deux mètres sur trois, couché sur une pile de boîtes de carton pliées. Elle le supplia de rentrer à la maison, mais tout ce à quoi il pouvait penser était le fond qu'il avait touché. Son esprit était profondément affecté. Il était très déprimé. Après

de nombreuses visites, il accepta de rentrer chez lui, mais il vivait toujours comme un clochard.

Elle commença à prier pour que Jésus guérisse son esprit. Il fallut du temps pour voir les résultats, mais ils arrivèrent. L'homme décida finalement de se laver, de se couper les cheveux et de chercher un nouvel emploi. Aujourd'hui, ils sont de nouveau ensemble et ont déménagé dans une autre ville pour commencer une nouvelle vie, après quatre ans dans « le désert ».

Jésus n'a jamais oublié cet homme. Il savait où il était, il savait ce qu'il endurait, il connaissait la profondeur de son désespoir. Au bon moment, et puisque toutes choses sont à son service, Il fit la femme reconnaître la voix de son mari à la télévision. Quand nos bien-aimés sont loin du foyer, Jésus est encore à l'œuvre pour les ramener.

Ne désespérez pas. N'abandonnez pas. Jésus fera « une chose nouvelle » au milieu de vous ! Il fera couler un fleuve dans le désert pour accélérer le retour de votre fils exilé, de votre fille, de votre frère, de votre sœur ou de votre ami. Il les ramènera ! Il le fera pour l'honneur de son nom et le bien de son peuple. Il ne les quittera jamais et ne les abandonnera jamais ! (Hébreux 13:5) Quand nos bien-aimés sont loin du foyer, Jésus est encore à l'œuvre pour les ramener.

« Retournez à la forteresse, captifs pleins d'espérance ! Aujourd'hui encore je le déclare, je te rendrai le double » Zacharie 9:12.

Références

Morneau, R. (1993). More Incredible Answers to Prayer. Hagerstown, MD: Review and Herald Publishing Association.

White, E.G. (1979). Faith and Works. Hagerstown, MD: Review and Herald

Publishing Association.

White, E.G. Le Ministère de la guérison.

Ron E.M. Clouzet, DMin, et Lisa L. Clouzet, DMin, LPC, sont respectivement directeur du département de l'Association pastorale et de l'aumônerie et directrice des Ministères de l'Enfance, de la Famille et de la Femme, à la Division de l'Asie du Nord et du Pacifique des adventistes du septième jour à Ilsan, Corée.